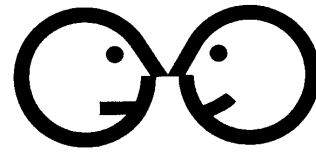




La CATHODE



UN FILM POUR EN PARLER

Un DVD pour parler de la VIOLENCE



LE PARADOXE DE L'ADOLESCENCE – 20mn. *BONUS*
Interview exclusive du Professeur Philippe JEAMMET

La CATHODE • 6 Rue Edouard Vaillant – 93200 Saint Denis • Association loi 1901 •
Tel : 01 48 30 81 60 • Fax : 01 48 30 81 26 contact@lacathode.org
SIRET 338 698 293 00069 <http://www.lacathode.org> <http://regards2banlieue.tv>

Un DVD pour parler de la VIOLENCE

2 films de Gabriel GONNET

ETAT DE VIOLENCE 26 mn.

Documentaire - fiction. Film de prévention pour les ados

COMME UNE VAGUE,

Documentaire témoignages – 45 mn. Témoignages –1995

LE PARADOXE DE L'ADOLESCENCE – 20mn. **BONUS** Interview exclusive du Professeur Philippe JEAMMET

ETAT DE VIOLENCE

de Gabriel GONNET – 26 mn. Production : La CATHODE

Documentaire - fiction. Prévention pour les ados

Réalisé avec les jeunes de la Mission Locale du Val d'Orge. Psychologue intervenante : Jamila LATRECH

Musique : Michel KANIA

Avec Stéphane DEBAC, Hassan AYOUDJ-TESS, Hamed BACHA, Eric CLODION, MEMBO, Chrys HERBEAUX

Avec le soutien : Fondation de France, Ministère de l'Emploi et de la Solidarité: Direction de l'Action Sociale, Fonds d'Action Sociale, Périphérie partenaire du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis

Prix des 10 meilleurs films au Festival du film Médical des Entretiens de Bichat 2002

Le film mélange une histoire partant d'un fait divers réel et des témoignages de jeunes qui ont connu la violence et qui l'ont dépassée. Un message d'espoir face à une situation jugée trop souvent inéluctable.

3 thèmes sont abordés dans ce film :

- Comment on bascule dans la violence ?
- Quand on est dans la violence ?
- Comment on s'en sort ?

COMME UNE VAGUE, réalisation : Gabriel GONNET

Documentaire témoignages – 45 mn. Formation –1995, **Mention spéciale du Jury - Festival Vidéo et Faits de société Auxerre 1997**

Des jeunes qui ont connu la violence subie, agie ou contre soi apportent leurs témoignages.

Les trois chapitres du film sont les suivants :

1/ L'EXPERIENCE DE LA VIOLENCE- Victime - Violent - Violence contre soi

2/ COMMENT ON BASCULE ? - La rue - Les amis - La cité

3/ COMMENT ON S'EN SORT ? -Les adultes - Les parents - Histoires d'amour

Commentaires de Claude LAGRANGE, Psychosociologue – Groupe Idées/Virfo

LE PARADOXE DE L'ADOLESCENCE -20 mn. **BONUS**

Interview exclusive par Gabriel GONNET, sur le thème de la violence de l'adolescent, du Professeur Philippe JEAMMET, Psychanalyste (Société psychanalytique de Paris), Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'université de Paris VI, Chef du service de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte à l'Institut Mutualiste Montsouris Jourdan (Paris)

Sommaire :

- **Introduction par Philippe MASSE, Psychologue**
- **Le paradoxe de l'adolescence – Interview du Professeur Philippe JEAMMET par Gabriel GONNET**
- **Le point sur la question par Milène LEROY, Journaliste**
- **La violence au travail par Milène LEROY, Journaliste**
- **Le phénomène de la violence des Jeunes par Gabriel GONNET**
- **Comment on s'en sort ?**
- **Adresses ressources et Bibliographie**
- **Etat d'âme, État de Violence : journal de bord - Article du Réalisateur Gabriel GONNET pour le Journal des Psychologues**

Extrait de l'article :

ÉTAT D'ÂME

ÉTAT DE VIOLENCE - JOURNAL DE BORD

(Article paru dans le Journal des Psychologues)

par Gabriel GONNET, Réalisateur du film

Le 1 Février 97, Pantin: Je suis en retard pour rendre le "Journal de bord du film ÉTAT DE VIOLENCE" que j'ai promis à la journaliste du Journal des Psychologues. Je me serai bien contenté d'une interview et me suis engagé bien imprudemment dans l'écriture de ce Journal . Comme après chaque réalisation, j'ai beaucoup de peine à parler du film.

Il faudra que je rappelle Jamila et Jean Marc les psy de l'opération qui doivent aussi écrire un codicille. J'ouvre l'ordinateur et regarde ce qui a été écrit durant le travail de préparation: il y a 24 fichiers! Je ne trouve pas moins de 5 synopsis. Un travail de fou pour un journal de psy. Le temps de les imprimer, on se prend à rêver. Derrière toute cette littérature, il y a d'abord des visages, des rencontres avec les jeunes de Saint Michel, ceux des Ulis, des Courtilières et de Villemonble. Il y a aussi les adultes, les psy, les éducateurs, les enseignants qui m'ont aidé. Il y a des livres: un chemin de livres, hasardeux, où ce ne sont pas les plus attendus qui inspirent le plus. Et puis, il y a les films, les idées de film, combien de films peut on imaginer lorsqu'on en prépare un? Pourquoi finalement choisit on telle image plutôt qu'une autre: Je retrouve un essai d'adaptation de Sylvia PLATH (mon rêve que je ne réaliserai sans doute jamais). J'ai même écrit le Journal Intime d'une jeune fille...

Au bilan, après 18 mois de travail, nous avons quand même fait 2 films (1h 15 de programme). Il y a eu aussi l'idée d'une nouvelle collection de films de formation, un bel interview du Professeur JEAMMET. Dans mes recherches livresques, j'ai trouvé un livre à adapter qui me fait revenir à la production télévision. Et puis le film se diffuse bien, avec toujours ce moment d'émotion et de silence quand il se termine.

Finalement, ça doit être un bon souvenir.

(.../...)

La suite de l'article à la fin du dossier

Introduction

Par Philippe MASSE, Psychologue

La perte d'identité.

A l'origine de la violence, il y a le sentiment de ne pas être reconnu par l'autre, d'être un objet entre ses mains. Ce sentiment de perte d'identité engendre une grande violence. Quand on est triste et déprimé, tout vous insupporte, même celui qui veut être gentil, parce que l'on a peur d'être dépassé par ses émotions. La violence, la force, c'est pour garder un peu de dignité. La violence des jeunes est un miroir de ce qui se passe chez les adultes. Comment travailler cette violence ? En retissant des liens avec l'environnement, et ce qui le constitue (les lieux, les personnes). Car quand on n'a plus de rêve, c'est comme si on n'existait plus, on ne vivait plus.

La modification, pour arrêter l'escalade, il faut faire tampon.

Car, au départ, quelque chose de pas si grave peut monter très vite, notamment chez ceux qui n'ont aucune réserve intérieure. Permettre de verbaliser. Faire attention, dans les institutions, de ne pas reproduire l'école, où il y a eu échec, la maison, où il y a eu échec aussi ("*T'as pas le droit de faire ça !*"). Juger, ("*pourquoi tu as fait ça ?*") en se situant dans la position de celui qui sait, qui peut, alors que l'autre ne sait pas, ne peut pas, cela n'ouvre pas l'espace qui permet à l'autre de souffler. C'est ainsi que l'on génère de la violence.

La violence au travail.

Elle commence dans la relation commerciale, avec le client, qui est roi, qui demande tout, qui domine. L'échange humain n'est pas que du commerce, et de l'inégalité. Pourquoi les choses se dégradent-elle ? Que faire ? Au niveau de l'individu, le harceleur a besoin de projeter sur l'autre toute l'insécurité, la faiblesse qu'il a peur de trouver en lui. S'il ne peut le faire, c'est sur lui que tout va se reporter, et il va faire une dépression. Donc, il lui faut toujours un bouc émissaire, pour projeter dessus. Et la projection est sans fin.

Il faut donc introduire des mécanismes régulateurs, du feed-back, des médiations par un tiers extérieur pour faire remonter des choses, et atténuer les phénomènes de projection. Au niveau du système, il faut réintroduire du collectif, donner du sens, et des espaces de paroles, reconnus mais informels. Et on ne se mobilise pas par injonction. Tout système fermé se dégrade. Il faut ouvrir le système à l'autre, à l'étranger, à l'extérieur, sinon il se referme et s'auto détruit, car les tensions restent intérieures. Mais l'ouverture peut se pervertir au bout d'un moment, si l'on ne fait pas attention. Elle peut recréer un autre système fermé (ex. de la relation client-fournisseur, qui porte maintenant de la violence en elle, alors qu'au départ elle était un signe d'ouverture).

LE PARADOXE DE L'ADOLESCENCE

Interview exclusive par Gabriel GONNET, sur le thème de la violence de l'adolescent, du Professeur Philippe JEAMMET, Psychanalyste (Société psychanalytique de Paris), Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'université de Paris VI, Chef du service de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte à l'Institut Mutualiste Montsouris Jourdan (Paris)

Ce dont ils ont envie parce qu'ils en trop envie est tout à fait indigeste

Comment analysez-vous la violence de l'adolescent?

C'est vrai que les adolescents se trouvent aussi confrontés à ce qui ressemble à de la violence dont il faut bien dire qu'elle est le plus souvent retournée contre eux que contre les autres. L'adolescence réalise des conditions qui favorise la confrontation à une tension intérieure source de violence, et je crois que c'est essentiellement dû à ce que l'adolescent est pris dans une sorte de paradoxe, de contradiction qui lui paraît insoluble qui est génératrice d'une tension intérieure qui peut s'exprimer par la violence.

Et ce paradoxe, c'est qu'il a à la fois besoin d'affirmer son autonomie, son indépendance notamment par rapport à la famille et en même temps, il a à assumer des transformations corporelles, l'accès à une vie pulsionnelle, en particulier sexuelle mais aussi agressive, de compétition. L'accès à ces transformations l'amène à douter de lui, à s'interroger sur ce qu'il a dans le ventre, en quelque sorte, et à ressentir ce qui lui manque, c'est à dire, finalement, à se retourner vers ces adultes dont il doit se séparer pour leur demander, au fond, la sécurité, la force qu'il ne se sent pas avoir à l'intérieur de lui.

Et c'est là que naît le paradoxe: d'un côté, il faut qu'il soit plus autonome et d'un autre côté, ses exigences le confrontent à ses insuffisances ou à ce qu'il vit comme ses insuffisances, et donc l'amène à être en situation de demande vis à vis des adultes dont il doit par ailleurs se différencier.

Alors ce paradoxe crée une tension assez insupportable génératrice de violence qui encore une fois se retourne le plus souvent contre lui dans ces conduites auto sabotage et d'attaque contre lui-même qui sont si caractéristiques de l'adolescence mais aussi contre les autres, et notamment, paradoxalement vis à vis desquels il se sent le plus en situation de demande.

Et c'est là où on va retrouver ce paradoxe, où ce sont finalement les adultes potentiellement les plus investis, ceux qui sont l'objet d'envie qui vont faire l'objet d'attaques les plus violentes en raison de cette contradiction: plus quelqu'un vous fait envie, plus il vous fait sentir finalement ce qui vous manque, plus il vous fait ressentir votre dépendance à son égard, et il y a là quelque chose d'insupportable.

Il fait peur pour ne pas avoir peur

C'est important de comprendre ce paradoxe central parce qu'il doit guider nos attitudes et qu'on doit bien comprendre que plus un adolescent est violent, moins il est en sécurité intérieure. Bien souvent, on le prend au pied de la lettre et on croit ce dont lui essaie de se persuader à savoir qu'il n'est pas en état de manque, de manque affectif, de manque de sécurité, de manque d'estime de lui-même, qu'il a ce qu'il faut et que ce sont les autres qui sont la cause de ses difficultés.

C'est ça qu'il essaie de nous dire et je crois qu'il faut bien se garder de le croire. Et bien voir que derrière cette violence se cache, le plus souvent, le désarroi intérieur. Il fait peur au fond pour ne pas avoir peur et pouvoir masquer sa peur.

Il y a une image qui peut très bien rendre compte de cela: ce sont ces adolescents qui se promènent avec un rat sur l'épaule nue. Alors quand on les rencontre, ce rat suscite immédiatement une réaction de peur, de dégoût de l'entourage. Et bien ce rat est un animal totalement inoffensif car pour qu'il reste sur l'épaule de l'adolescent, il faut qu'il ait été élevé tout petit par l'adolescent lui-même, qu'il ait été nourri quasiment au biberon, et ce rat est finalement un animal très dépendant et incapable de se défendre s'il était lâché dans la nature: il serait très vite dévoré par ses congénères. Je trouve que c'est une bonne image de l'adolescent, il cherche à faire peur comme ce rat qui est sur son épaule et en fait ce rat est un enfant.

Plus on doute de soi, plus on va réagir violemment

Qu'est ce qui va faire qu'un adolescent va être plus vulnérable qu'un autre?

Il y a plusieurs facteurs qui peuvent intervenir: l'élément le plus déterminant parce que c'est celui sur lequel on peut avoir le plus d'action, c'est le poids de leur histoire. Et c'est là qu'on voit que l'adolescent est le révélateur de la qualité de ce qui s'est passé dans les premières relations entre l'enfant et son environnement.

Vont être évidemment une proie facile pour ces réactions violentes ces adolescents qui ont eu une enfance très perturbée, abandonnique ou avec des ruptures affectives, ou qui ont été soumis eux même à la violence des adultes. Ils vont être amenés en raison des blessures et des traumatismes qu'a créés cette violence à répéter activement ce qu'ils ont subi plus ou moins passivement durant l'enfance. Pendant sa première enfance, cet adolescent n'a pas reçu la sécurité affective qui lui aurait donné une image positive de lui-même, une espèce de sécurité interne qui ferait qu'il se sentirait moins dépendant de son environnement.

Autre ordre de contrainte: c'est la conjoncture actuelle. C'est là que l'évolution sociale actuelle pousse à une certaine exacerbation des réactions de violence, d'une part, parce qu'il y a moins de cadre interdictif, idéologique, disons qui servait un peu de canalisateur d'une violence potentielle, l'adolescent est peut-être plus laissé face à lui-même et plus libre qu'il l'était autre fois et, en même temps, il est en face de davantage d'exigence de performance et de réussite.

C'est une source évidemment de tensions: quand l'avenir était balisé par les adultes et que le chemin était tout fixé, il y avait quelque chose à la fois d'écrasant et en même temps, quelque chose de rassurant parce qu'on n'avait pas trop à chercher. Maintenant, il y a des possibilités extrêmement diverses, l'avenir est en partie ce que l'adolescent va en faire, donc ça le renvoie beaucoup plus à son intériorité, à la qualité de ce qu'il a à l'intérieur de lui, ça le renvoie aussi davantage à ses doutes à ses sentiments de manque et donc à l'émergence de ces contradictions, de ce paradoxe.

Vous comparez la relation violente à un rendez-vous amoureux manqué ?

Cet exemple est très illustratif de l'adolescence, pas de la violence en elle-même mais de ce qui peut amener à faire émerger la violence, c'est à dire cette vulnérabilité, justement, ce doute sur son identité, qui est un facteur d'éclosion de la violence. Alors, pourquoi la comparaison avec l'état amoureux, parce qu'on sent bien que quand on est amoureux, plus on est en attente de l'autre, plus on est vulnérable, cette attente même est un facteur de vulnérabilité.

Par exemple, vous vous faites une fête d'une sortie un peu exceptionnelle, à l'occasion d'un anniversaire ou autre, toute déception va vous affecter beaucoup plus que si c'était une sortie relativement banale. Si votre amoureux, par exemple arrive en retard ce jour-là, ce retard, du fait de ces circonstances exceptionnelles va être intolérable et, quand votre amoureux arrive une heure après, vous ne savez même plus si vous avez encore envie de sortir avec lui.

Sa déception est à la mesure de son attente.

C'est là qu'on voit toute l'ambiguïté de la réponse thérapeutique dont je parlais tout à l'heure: si on vous dit " Eh bien, écoutes! Tu veux plus sortir, je respecte ta liberté, je m'en vais!" je crois que c'est la pire vacherie que vous faites à l'autre, tandis que si vous mettez dans la même position qui a été celle de l'autre, c'est à dire celle de l'attente, celle de la passivité, celle de subir et vous dites pendant une heure: "Mais c'est pas possible, tu peux pas me faire ça , je suis trop malheureux" et bien c'est bien possible qu'au bout d'une heure, l'autre vous dise "Rien que pour plus t'entendre, on va passer la soirée ensemble" et, avec un peu de chance, une heure plus tard, vous allez passer une excellente soirée. Il va falloir que vous même dans votre réponse, vous opérerez ce renversement qu'a vécu à l'intérieur de lui-même la personne qui vous attendait et, encore une fois, sa déception est à la mesure du côté exceptionnel de l'attente.

Or, c'est là où il va falloir, nous, dans nos réponses aux adolescents violents, éviter le court-circuit en rendant tolérable ce dont ils ont le plus envie, car ce dont ils ont le plus envie parce qu'ils en ont trop envie est souvent tout à fait indigeste, leur ouvrir les bras est la meilleure façon souvent de recevoir un coup de poing et que il va falloir faire des approches délicates pour ne pas les mettre immédiatement dans une situation de surexcitation qui va leur montrer combien ils sont dépendants de vous, combien ils sont vulnérables à votre approche.

C'est là où il faut éviter les relations trop duelles, trop enfermées, des positions qui se prêtent à une confrontation de pouvoir, savoir qui va être le plus fort, qui va faire céder l'autre, qui va obtenir un résultat et c'est là qu'il faut introduire des moyens de valoriser ces adolescents, d'être en relation avec eux sans qu'ils se rendent compte trop tôt de l'importance de cette relation pour eux, parce que ce serait intolérable, ce serait vécu comme une humiliation, leur apporter sans qu'ils aient l'impression qu'on leur apporte, il y a là toute une tactique.

Le rôle du tiers

Et un des moyens de faire cela c'est d'apporter du tiers, c'est à dire d'éviter d'être dans des relations trop personnalisées qui peuvent être très fusionnelles, très passionnelle un temps mais qui peuvent finir dramatiquement. Savoir qu'on peut apporter un peu, mais pas beaucoup, pas plus qu'on ne peut, et en tout cas savoir qu'on a besoin des autres, que personne n'a en lui-même ce qu'il faut à l'adolescent, qu'il a un petit peu mais que l'autre a un petit peu et ça, ça permet à l'adolescent de choisir, une certaine liberté dans la mesure où il y a une diversité des réponses. Je crois que ces éléments : la médiation des intermédiaires, la médiation des activités qui médiatisent la relation, l'introduction de figures tierce qui là aussi médiatisent les liens sont des moyens privilégiés pour rendre tolérable à l'adolescent cette relation dont il a tellement besoin qu'il ne peut pas la supporter.

Il me prend la tête

C'est ce que disent, par exemple, les adolescents dans cette très belle expression "il me prend la tête" à propos des adultes: ça veut dire que même en l'absence de cette personne, la personne est à l'intérieur, il n'est plus chez lui, il n'est plus maître chez lui, un étranger s'est introduit dans sa tête et le parasite. Seulement ce que l'adolescent ne sait pas c'est que l'autre est dans sa tête que parce que sa tête est ouverte, c'est à dire, parce qu'il est dans un état de besoin et d'attente. D'ailleurs on peut remarquer que les gens qui vous prennent la tête, c'est en général des gens qui ont une importance pour vous, vis à vis desquels, on est dans une relation d'envie ou d'attente, ce ne sont pas des gens qui vous indiffèrent: ceux-là ne vous prennent pas la tête.

L'adolescent est trop en attente, alors pour éviter que cet adulte lui prenne la tête et bien il vaut mieux qu'il y en ait plusieurs, il y aura moins de risque à ce moment-là: il pourra dire "Ah! ben celui-ci, j'en veux plus" et il ira en voir un autre. Et c'est parce que très souvent, on a un mauvais, on a dit : "non" à quelqu'un, on a un mauvais près de chez soi qu'on peut trouver l'autre bon. Et non pas parce que le bon est bon intrinsèquement, ça peut aider mais ça ne suffit généralement pas, il faut que l'adolescent au fond puisse s'abandonner à une relation qu'il juge bonne et positive quand il a pu se prouver qu'il était capable de dire non à quelqu'un d'autre comme un enfant d'ailleurs qui commence à dire non avant de pouvoir dire oui.

Les adultes qui s'occupent de ces adolescents n'espèrent pas de réponses immédiates mais s'installent dans une perspective de durée et pour pouvoir durer, il ne faut pas être seul

parce qu'on s'épuise, et il faut aussi pouvoir passer des relais, parce que ces relais donnent à l'adolescent la possibilité de jouer entre les personnes et d'introduire des différences entre les personnes là où lui n'est pas capable d'introduire des nuances et des différences dans ses liens qui sont toujours dans une relation de tout ou rien, trop massif toujours en raison de cette vulnérabilité.

Le tiers, cela veut dire que dans la relation avec lui, il y a toujours un ailleurs possible et valable et que cet ailleurs il peut le rencontrer sans nécessairement rompre avec nous, parce que ce n'est plus un ailleurs à ce moment-là, c'est du même qui se répète avec du même type de relation il va reproduire le même type de relation avec l'autre que celui qu'il a avec vous, alors que ce qui est important de lui montrer c'est qu'il peut créer autre chose et que cet autre chose n'implique pas qu'il rompe avec vous, mais qu'il change.

Ceux qui vont mettre en jeu leur vie sont les plus forts

Qu'est-ce qu'on peut dire au jeune qui se trouve face à une situation de violence de la part d'un jeune ou d'une bande ?

Pour ces adolescents violents, plus les autres se posent en victimes, plus cela les culpabilise profondément et plus ça leur montre leur inadéquation, la faiblesse de l'autre les excite et la souffrance de l'autre leur renvoie une image assez négative d'eux qui les pousse à dire: "Mais, puisqu'on est des mauvais, pourquoi ne pas aller jusqu'au bout".

Donc il faut que les adolescents apprennent à prendre leur distance, à ne pas se laisser faire, à se donner les moyens de ne pas subir, je pense au racket et à autre chose de ce genre, je crois qu'il ne faut pas entrer dans ce lien sado- masochiste qui est un cercle vicieux qui ne fait qu'accroître la réponse violente et là aussi faire intervenir des tiers, c'est à dire, faire intervenir des adultes non pas dans le sens de la dénonciation, mais dans le sens d'amener d'autres partenaires dans la relation avec ces jeunes.

Il ne faut pas se retrouver dans une confrontation de pouvoir qui généralement dans ces relations symétriques en miroir pousse l'autre à se montrer de plus en plus fort et donc de plus en plus violent. Le danger, c'est de dire "c'est l'escalade, on va voir qui est le plus fort" il y a une montée où ceux qui vont mettre en jeu leur vie sont toujours les plus forts et ceux qui veulent détruire sont plus forts sur ce domaine-là.

Donc, là aussi introduire des ouvertures, du tiers et comprendre cette vulnérabilité qu'il y a derrière ce comportement violent, c'est à dire, trouver des occasions en dehors de ces périodes de confrontation, de valoriser celui qui se comporte comme cela. Plus on exclut quelqu'un, plus on le dévalorise, plus on va le pousser vers des extrêmes. On le voit dans la vie de tous les jours, les groupes qui se marginalisent, qui se dévalorisent et bien, retrouvent une identité, restaurent une image d'eux même, toujours dans des processus de violence.

Propos recueillis par Gabriel GONNET

Le point sur la question

Par Milène LEROY, journaliste

La violence, le contexte :

En France, quand on entend " violence ", la première image qui vient en tête, c'est la violence dans les cités : les fameuses " violences urbaines ", une formule propre à la France. En Allemagne, en évoquant le mot violence, on pense d'abord aux violences de l'extrême droite, en Espagne, aux violences contre les femmes.

Violence urbaine : l'expression est née récemment, il y a plus ou moins dix ans. Une expression qui s'applique plus exactement à certaines villes de banlieue, celles qui rassemblent un grand nombre d'habitants d'origine étrangère, au point d'être devenues de véritables ghettos.

Pour finir, il faut dire que la sécurité est, après l'emploi, la deuxième préoccupation des Français. Et ceci, bien que le nombre de policier par habitant soit plus important en France que dans n'importe quel pays d'Europe. (1 pour 251 habitants en France, 1 pour 303 en Allemagne et 1 pour 380 au Royaume-Uni).

Ce qui est à remarquer, dans ces faits, est surtout l'augmentation du nombre des mineurs impliqués, pour des faits de plus en plus graves. Le nombre de mineurs impliqués dans des actes de délinquance est passé de 108 000 en 1997 à 150 000 en 1998. Un chiffre en constante augmentation depuis 1993. En 1997, 20 % des mineurs passés par le système de protection judiciaire de la jeunesse avaient moins de 10 ans, et un sur deux avait moins de 16 ans.

Il est à remarquer que, selon les statistiques établies par la police, le nombre des vols a diminué de 2,9 %, les cambriolages sont en diminution (-6,5 %) de même que les vols à main armée (- 7,2 %). En revanche, les coups et blessures volontaires : +9,7 %) : peut-être parce que, aujourd'hui, les biens sont protégés (alarmes, vidéo-surveillance) : il faut donc s'attaquer aux personnes pour accéder aux biens.

Mais les chiffres sont à lire avec précaution : tous les crimes et délits ne sont pas déclarés. Une enquête de l'Institut des hautes études de la sécurité intérieure, rendue publique en octobre 1999, stipule qu'il faudrait multiplier les chiffres officiels par cinq. L'enquête souligne par ailleurs que ce sont les plus démunis, notamment les jeunes issus des milieux populaires, qui sont le plus souvent victimes de violence.

La violence est partout

Mais la violence est tout aussi présente dans d'autres lieux : elle a fait son apparition à l'école, par exemple. La violence scolaire est apparue dans une ampleur inquiétante lorsque, après la mise en place d'un numéro vert " Jeune Violence Écoute ", le standard a été débordé par les appels des jeunes (700 appels par jour en moyenne) ; 20 000 agressions graves ont été signalées au cours de l'année 1998/99, surtout dans les établissements situés dans des quartiers " sensibles ". (violences verbales : 40 % des faits graves signalés ; atteintes physiques aux personnes : 13,5 % ; racket : 2 %).

Dans la vie quotidienne, les agressions contre certaines professions : les chauffeurs dans les transports en commun, les enseignants, les représentants des institutions, les travailleurs sociaux (banques, bureaux de tabac, caissières de grands magasins, infirmières).

Où se développe la violence ?

Elle s'épanouit dans les départements de plus de 500 000 habitants (ils rassemblent 83 % des crimes et délits) ; quatre régions enregistrent à elles seules plus de la moitié (54,3 %) de la criminalité totale en France métropolitaine : Île-de-France ; Pas-de-Calais ; Rhône-Alpes ; Provence-Alpes-Côte-D'azur. L'Île-de-France en concentre le quart (26 %).

La violence au travail :

Selon une étude de l'Agence nationale pour l'amélioration de conditions de travail (Anact), quelque 6 millions de salariés seraient confrontés à une forme de violence dans leur travail. Selon une étude de 1999 de la direction des statistiques du ministère de l'Emploi (Dares), près d'un salarié sur trois estime travailler souvent en situation de tension avec le public (il y en avait seulement 20 % en 1997).

Sur le harcèlement moral, il n'existe pas d'étude française : Une enquête européenne sur les conditions de travail, en 1996, évaluait à 9,9 % en France le pourcentage de salarié ayant subi du harcèlement moral dans l'année. Le secteur de l'État et l'administration seraient les secteurs les plus touchés par ce phénomène (12,9 % des salariés), suivi par l'immobilier (11,3 %), puis par les banques et les assurances (10,9 % des salariés). Enfin, plus l'emploi est stable, moins le salarié risque de se retrouver harcelé. Parmi les salariés en contrat à durée indéterminé, 9 % sont victimes de harcèlement moral. Ils sont 12 % parmi les salariés apprentis ou les salariés en formation.

Aux sources de la violence :

- ***la précarisation et le chômage*** : Le chômage de longue durée, les petits boulots, le travail à temps partiel, ne permettent pas à la personne de s'assurer une vie décente. Cette précarisation est entrée " dans les têtes " : la peur d'être licencié fait fondre les solidarités traditionnelles. On se tait devant la souffrance de l'autre ou l'on tait la sienne propre.

- ***la course à l'efficacité*** : La violence exercée par la pression mise sur les salariés pour une meilleure efficacité de leur travail, des cadences toujours plus rapides et une pression de plus en plus forte sur les épaules des cadres.

- le client roi : Plus on va vers une économie de service, plus la place du client devient dominante. Le service est à satisfaire immédiatement.

- ***le harcèlement moral*** : une méthode de management. Le livre de Marie-France Hirigoyen, " Le harcèlement moral, la violence perverse au quotidien ", tiré initialement par l'éditeur à 5 000 exemplaires, s'était vendu 150 000 un an plus tard. Un succès révélateur. Et une prise de conscience récente, pour les Français, à la traîne sur ce sujet par rapport à leurs voisins

européens.

- **la violence du public** : les professions exposées à la violence sociale :

Une enquête du ministère de l'Emploi sur les conditions de travail, en 1998 a montré que les salariés en poste à des points de contact avec le public dans des zones difficiles : les travailleurs sociaux (assistants sociaux, éducateurs, travailleurs médico-psychologiques, travailleuses familiales, pour qui les risques d'agression (injures, menaces verbales, provocations) sont beaucoup plus importants que dans les transports en public (SNCF ou RATP), l'hôpital, ou les services administratifs (sécurité sociale), qui sont ceux dont on parle le plus.

Des facteurs sont propices à la violence : le travail isolé (chauffeur de taxi), la présence d'argent, une attente particulièrement longue, la prise d'alcool ou de drogue.

Les solutions : les entreprises ont pris conscience que le silence ne réglait pas la question, au contraire : il amplifie les conséquences de la violence (arrêt maladie). Des entreprises, comme l'ANPE, la RATP, forment leurs employés à l'accueil des publics difficiles. Des travailleurs sociaux ont la possibilité de travailler avec des psychologues, pour dire à leur tour leur souffrance.

LES JEUNES ET LE PHÉNOMÈNE DE LA VIOLENCE

Selon l'enquête nationale ADOLESCENTS de Marie CHOQUET et Sylvie LEDOUX (inserm U 169):

- La violence est un phénomène significatif du fait qu'un jeune sur 5 (21%) peut être considéré comme violent, 2,3% ont fait du racket.
- Toutes les Académies de l'Éducation Nationale sont concernées. Les phénomènes de violence sont légèrement plus importants en banlieue qu'en ville ou à la campagne.(24% contre 20%).
- Le recours à la violence agi concerne plus les garçons que les filles (28% contre 14%). Elle concerne davantage les jeunes d'origines étrangères (27%) que les jeunes Français (19%)
- Les comportements violents diminuent avec l'âge. Pour les garçons, ils passent entre 11 et 18 ans, de 32 à 19%. Pour les filles, après un cap à 14-15 ans, ils diminuent après cet âge, de 18% à 10%.
- Les conduites violentes vont très souvent de pair avec la consommation de produits (alcool, drogue, tabac) et le vol.
- Près d'un jeune sur 6 affirme avoir été victime de violences sous différentes formes (0,8% des jeunes interrogés ont été victime d'un viol).
- Lorsqu'un jeune réagit avec une grande violence, il faut rechercher les antécédents de violences subies et familiales et redouter les risques de conduites suicidaires.
- La violence est le reflet des difficultés sociales, conséquence de la séparation des parents, de la situation du père, de l'origine ethnique et des difficultés scolaires.
- Les jeunes en difficulté consultent fréquemment les professionnels de l'aide (Infirmière et médecin scolaire, assistante sociale): même si la proportion est plus faible chez les jeunes au comportement violent (1 sur 6 d'entre eux ne consultent pas du tout).

Comment en sortir ?

UN FAISCEAU DE RESSOURCES UTILISÉES DE FAÇON CUMULATIVE

Christian LEOMANT et Nicole SOTTEAU LEOMANT (CRIV-CNRS) dans une étude sur les itinéraires de vie des jeunes délinquants constatent que la situation de délinquance commence "à partir de ruptures ou de perturbations dans la famille"... Leur "réintégration" sociale vient d'un "faisceau de ressources utilisées de façon cumulative". "Ces ressources sont constituées à partir de rencontres vécues positivement" avec un adulte "suffisamment fiable": "des membres de la famille, une femme, un employeur, des agents du système judiciaire et éducatif chez lesquels le professionnel tend à disparaître au profit de la personne qui est reconnue en tant que telle et avec qui les relations se poursuivent après la sortie de l'institution, hors de tout mandat judiciaire ou administratif."

Bibliographie harcèlement entre élèves et violences scolaires

Deux guides sur le harcèlement entre élèves sont parus sur le site du Ministère de l'Éducation Nationale :

- Celui de Nicole CATHELIN et d'Eric DEBARBIEUX

http://media.education.gouv.fr/file/09_septembre/60/0/2011_harcelement_eleves_brochurev2_190600.pdf

- Sur le cyber harcèlement avec E.enfance :

http://media.education.gouv.fr/file/09_septembre/58/6/guide-cyberharcelement_190586.pdf

ASTOR, R.A., BENBENISHTY, R., SHADMY, H, RAZ, T., ALGERSY, E., ZEHARIA, M.A., RATNER, D., DE PEDRO, K. (2010) : Aucune école sur le bord du chemin: Combiner mesure des acquisitions scolaires et mesure de la sécurité dans les écoles en Israël. Revue française d'éducation comparée, 8, octobre 2010.

BELLON Jean Pierre et GARDETTE Bertrand (2010) : Harcèlement et Brimades à l'école : Fabert

BLAYA, C. (2006) : Harcèlement et maltraitance en milieu scolaire. Paris : Armand Colin.

BLAYA, C. (2010) : Décrochages scolaires: l'école en difficulté. Bruxelles : De Boeck.

CARRA C. (2009) : Violences à l'école élémentaire. L'expérience des élèves et des enseignants, Paris, PUF.

CATHELIN Nicole (2009): Harcèlements à l'école : Albin Michel

COLECTIF ÉCOLE : CHANGER DE CAP (Ouvrage collectif) (2011) : Donner toutes ses chances à l'école : Treize transformations possibles - Chroniques sociales

CYRULNIK, B. (1999) : Un merveilleux malheur. Paris, Odile Jacob, 238 p.

CYRULNIK, B. (2001) : Les vilains petits canards. Paris, Odile Jacob, 278 p.

CYRULNIK, B. (2010) : Mourir de dire : la honte. Paris, Odile Jacob, 278 p.

DEBARBIEUX, E. (2011) : A l'école des enfants heureux... enfin presque. Paris : Unicef (disponible également en ligne : www.unicef.fr)

DEBARBIEUX, E. (2008) : Les dix commandements contre la violence à l'école. Paris : Odile Jacob.

DEFrance B. : La violence à l'école, éd. Syros 2009 (préface de Stanislaw Tomkiewicz)

MICHEL G : Les conduites à risques chez l'enfant et l'adolescent: l'exemple des jeux dangereux & violents. La revue du praticien-Médecine Générale, 2009, 822, 350-352.

MICHEL G : Les jeux dangereux et violents chez l'enfant et l'adolescent : l'exemple des jeux d'agression et de non oxygénation. Journal de pédiatrie et de puériculture, Volume 19, Issue 8, Décembre 2006, Pages 304-312

LIATARD-DULLAC Brigitte, DIAZ Babeth (1999) : Contre violence et mal être : la médiation par les élèves Nathan Pédagogie

<http://www.mediacteurs.com/livre/LivreMediation.pdf>

NON VIOLENCE ACTUALITÉ (Ouvrage collectif) (2006) : Prévenir la violence à l'école : l'importance des compétences psychosociales –NVA/collection pratiques de la non violence

STEFFGEN, G., PFETSCH, J., KÖNIG, A & EWEN, N. (2010) : Interdire pour prévenir ? Les effets de l'interdiction d'utiliser le téléphone mobile à l'école pour lutter contre le cyber-bullying. Une expérience au Luxembourg. Revue française d'éducation comparée, 8, octobre 2010.

TISSERON Serge : l'empathie au cœur du je social (2010) – Albin Michel

VERDIER Eric, FIRDON Jean Marie (2003), homosexualités et suicides, H&O éditions

VITARO, (F.) & GAGNON, (C.) (2000) : Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents. Tome 2: problèmes externalisés. Québec: Presses de l'Université du Québec

Numéro spécial de Non-Violence Actualité : En finir avec le harcèlement entre élèves – n°316 :

<http://www.nonviolence-actualite.org/>

Cahiers de la sécurité N° 16 –Sept. 2011 : L'école face au défi de la sécurité : INSESJ : avec un article d'Eric DEBARBEUX sur le climat scolaire

<http://www.lalettreinhesj/>

Bonnes pratiques de résolution non-violente de conflits en milieu scolaire

<http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001266/126679f.pdf>

Sites internet :

Wikipedia

http://fr.wikipedia.org/wiki/Harcèlement_scolaire

Le café pédagogique : la violence à l'école

http://www.cafepedagogique.net/lesdossiers/Documents/pdf/dossier_violence.pdf

APHEE (Nombreuses références, en particulier, internationales)

<http://harcelement-entre-eleves.com/>

Jeunes Violences Écoute

<http://www.jeunesviolencesecoute.fr/>

Dossier thématique : harcèlement entre élèves

E-enfance (Cyberbullying)

<http://www.e-enfance.org/>

MédiActeurs : nouvelle génération (Médiation par les pairs)

<http://www.mediacteurs.com/>

La CATHODE (Film KENNY, Collection Un film pour en parler)

<http://www.lacathode.org>

Le Réseau Ecole et Non-violence

<http://www.ecole-nonviolence.org/>

Nombreuses ressources sur la violence scolaire, la coopération et la Non-violence

<http://www.nonviolence-actualite.org/>

Les Jeux dangereux

<http://www.jeuxdangereux.fr/>

Les assises du harcèlement scolaire

<http://www.education.gouv.fr/cid55689/assises-nationales-sur-harcelement-ecole.html>

Adresses ressources

Jeunes Violence Écoute : 0808 807 700 <http://www.jeunesviolencesecoute.fr/>

Médiatrice de l'Éducation Nationale :

Monique SASSIER

Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative

Carré Suffren

110 rue de Grenelle 75357 Paris cedex 07 SP

mediateur@education.gouv.fr

<http://www.education.gouv.fr/cid256/adresses-utiles.html>

Il existe aussi des médiateurs académiques

Associations membres du Collectif contre le harcèlement à l'école et pouvant intervenir en prévention

APSYMED

Association des Psychiatres et des Médecins Scolaires

Intervention sous forme de conférences ou de formation dans les établissements

Docteur Michel FOUILLET Président -Hôpital Saint Anne –

1 rue Cabanis –75014 Paris fouillet@chsa.broca.inserm.fr

APHEE

L'A.P.H.E.E. est une association type loi 1901 qui a pour objet la promotion d'initiatives visant à prévenir les phénomènes de harcèlement et de brimades entre élèves notamment par :

- L'information et la sensibilisation du public,

- La mise en œuvre d'actions de formation des élèves et des personnels des établissements scolaires,

aphee@neuf.fr <http://harcelement-entre-eleves.com/>

jpbellon@sfr.fr

bertrand.gardette@ac-clermont.fr

MédiActeurs : nouvelle génération (Médiation par les pairs)

MédiActeurs Nouvelle Génération intervient dans les établissements scolaires (école, collège, lycée) pour présenter, sensibiliser, former puis accompagner à la gestion non-violente des conflits et à la médiation par les pairs les adultes (enseignants, vie scolaire, personnel de santé, parents...) qui à leur tour formeront les jeunes,

3 impasse Jean de Villiers

95400 Villiers le Bel –

mediacteurs.ng@gmail.com

<http://www.mediacteurs.com/>

LFSM : Ligue Française pour la Santé Mentale –association reconnue d'utilité publique dont Roland Coutanceau est Président et Boris Cyrulnik, Vice-président.

Mission violence, discrimination et santé : Eric VERDIER

Eric VERDIER et son équipe proposent des formations de 5 jours répartis dans le temps sur place dans un établissement pour mobiliser l'équipes éducative et mettre en place le dispositif des enfants sentinelles

11 rue Tronchet 75008 Paris – 01 42 66 20 70

lfsm@orange.fr

<http://www.lfsm.org/>

La CATHODE (Film KENNY, collection Un film pour en parler)

Pour l'animation d'une projection, une campagne de prévention, un atelier de réalisation de film, un concours de scénario autour du thème

6 rue Edouard Vaillant

93200 Saint Denis

01 48 30 81 60

Fax: 01 48 30 81 26

contact@lacathode.org

<http://www.lacathode.org>

DEI – Droit des enfants international

<http://www.dei-france.org/>

Collectif Ecole changer de Cap

<http://www.ecolechangerdecap.net/>

E-enfance (Cyberbullying)

<http://www.e-enfance.org/>

*Dossier conçu et réalisé par **Philippe MASSE** et **Gabriel GONNET***

Violence au travail :

SOS Violence 0 801 55 55 00

Allo Enfance Maltraitée: 119

SOS Viol Femmes: 0 800 05 95 95

Discrimination raciales: 114

Inavem : fédération qui regroupe 150 services d'aide aux victimes dans 14 départements
01 45 88 19 00 (pour connaître le service le plus proche de chez vous)

Violences familiales : Centre nationale d'information et de documentation des femmes et des familles (CNIDFF) 01 42 17 12 34

Violence au travail

Association Mots pour Maux au travail, créée par un groupe de médecin du travail, de psychiatres, de psychanalystes et de psychologues qui travaillent sur l'intensification des phénomènes de violence occulte d'ordre psychologique
16 rue des cailles, 67100 Strasbourg : 03 88 65 93 88, ou à Paris 06 03 12 90 86

Consultation souffrance et travail, Hôpital de Nanterre - Tél.: 01 47 69 65 65

Bibliographie violence au travail

Le citoyen, le crime et l'État, Philippe Robert, Librairie Droz

Savoir vivre ensemble, Agir autrement contre le racisme et la violence, Charles Rojzman, Ed Syros

Le Harcèlement moral, la violence perverse au quotidien, Marie-France Hirigoyen, Ed Syros

Mobbing, la persécution au travail, Heinz Leymann, Ed Seuil

Souffrance en France, la banalisation de l'injustice sociale, Christophe Dejours, Ed Syros

Violence urbaines, Christian Bachmann, Nicole Leguennec, Albin Michel 1996

Violences et insécurité urbaine, Alain Bauer, Xavier Raufer, PUF 1998

Violences, les travailleurs sociaux à la recherche d'un nouvel "art de faire", P Baudry, D. Martin, C. Martinat, J. Pain, C. Salmon, C. Vaude-Borght, I.D.E.E.S. Matrice

Les autres films de la CATHODE sur le thème de la VIOLENCE

Kenny : Un DVD pour parler du harcèlement entre élève

J'veais le dire : les conflits des petits à la maternelle

Esquive sur la boxe éducative

Blessures de femmes Femmes maltraitées

Marguerite B. , une histoire singulière : Histoire de la Psychologie, enfermement des mineurs

ÉTAT D'ÂME

ÉTAT DE VIOLENCE - JOURNAL DE BORD

Article paru dans **le Journal des Psychologues**

Par Gabriel GONNET, Réalisateur

Le 1 Février 97, Pantin: Je suis en retard pour rendre le "Journal de bord du film ÉTAT DE VIOLENCE" que j'ai promis à la journaliste du Journal des Psychologues. Je me serai bien contenté d'une interview et me suis engagé bien imprudemment dans l'écriture de ce Journal. Comme après chaque réalisation, j'ai beaucoup de peine à parler du film.

Il faudra que je rappelle Jamila et Jean Marc les psy de l'opération qui doivent aussi écrire un codicille.

J'ouvre l'ordinateur et regarde ce qui a été écrit durant le travail de préparation: il y a 24 fichiers! Je ne trouve pas moins de 5 synopsis. Un travail de fou pour un journal de psy. Le temps de les imprimer, on se prend à rêver. Derrière toute cette littérature, il y a d'abord des visages, des rencontres avec les jeunes de Saint Michel, ceux des Ulis, des Courtilières et de Villemonble. Il y a aussi les adultes, les psy, les éducateurs, les enseignants qui m'ont aidé. Il y a des livres: un chemin de livres, hasardeux, où ce ne sont pas les plus attendus qui inspirent le plus. Et puis, il y a les films, les idées de film, combien de films peut on imaginer lorsqu'on en prépare un? Pourquoi finalement choisit on telle image plutôt qu'une autre: Je retrouve un essai d'adaptation de Sylvia PLATH (mon rêve que je ne réaliserai sans doute jamais). J'ai même écrit le Journal Intime d'une jeune fille...

Au bilan, après 18 mois de travail, nous avons quand même fait 2 films (1h 15 de programme). Il y a eu aussi l'idée d'une nouvelle collection de films de formation, une belle interview du Professeur JEAMMET. Dans mes recherches livresques, j'ai trouvé un livre à adapter qui me fait revenir à la production télévision. Et puis le film se diffuse bien, avec toujours ce moment d'émotion et de silence quand il se termine.

Finalement, ça doit être un bon souvenir.

28 Mars 95, Montrouge: Cela fait un mois que nous avons sorti le film sur le suicide (C'EST DUR DE TROUVER LES MOTS). L'idée a été lancée de faire un film sur la violence. Pourquoi? Nous voulons aller plus loin sur la difficulté à communiquer, la difficulté de la parole. La violence est présente, mais elle n'occupe pas encore tous les feux de l'actualité comme elle le fera en 96.

Je vais voir Bernard ZEILLER de l'ADREMIH dans les locaux classés monuments historique de l'Institut du Travail Social de Montrouge. Étonnant décor encombré de pianos qui font ressembler chaque pièce à un salon bourgeois. Un ascenseur antique m'emmène dans les étages. Et je rencontre un vieil homme, qui va me raconter l'expérience du foyer de Vitry dans les années 70: le sociodrame, les photodrames, et des dizaines de films réalisés avec les jeunes. Je suis fasciné par l'énergie investie par les psy et les éducateurs dans cette expérience.¹

¹ Dans le photodrame, le psy doit développer lui même les photos de façon à ce que personne ne puisse voir le jeune photographié et que celui-ci en ait la primeur. Voir sur l'expérience du Foyer de Vitry le livre **La prison , c'est dehors** ÉD. Delachaux et Nestlé.

Bernard ZEILLER² me raccompagne à la porte en me lançant une bénédiction appuyée pour le travail que nous faisons avec les jeunes et souligne qu'à son avis, il n'y a guère de successeurs à l'activité du foyer de Vitry dans le domaine de l'audiovisuel: "ça n'intéresse plus les éducateurs!". Il craint que les archives de Vitry ne finissent par disparaître.

Je ressors du bâtiment, me sentant un peu étranger à cet univers du traitement social de la délinquance. Ces pianos sont surréalistes. En claquant la porte de ma voiture, je ne réalise pas tout le poids de l'histoire dans l'approche de la violence. Je rejoindrais ce thème beaucoup plus tard, une fois le film terminé...

6 Avril 95, Saint Michel sur Orge: première réunion du groupe de parole³. 8 jeunes sont là: garçons et filles. T., mon ange gardien, depuis le film sur le suicide, elle est toujours là, parlant peu mais regardant beaucoup et ne manquant pas de faire observer tout ce qui lui paraît dériver par rapport aux objectifs du film: scénario, personnages, casting... E. qui devient quasiment l'assistant de Jamila surchargée: il convoque, fixe les rendez-vous et prend les clefs. M. qui cherche désespérément à savoir ce que je pense: j'ai surtout des questions, j'essaie d'être le plus disponible pour être à l'écoute et en observation, je joue le naïf. De temps en temps, je ne peux m'empêcher de réagir et devient aussi discutailleur que les autres membres du groupe de parole. Jamila pense que c'est cela qui fait le charme de ces groupes. Il y a aussi N., charmeuse, qui vient nous provoquer régulièrement et qui nous propose toutes sortes de "flashes" pour le scénario qui "frapperont" les esprits. Il y a aussi N., aussi doux que sensible, il ne tarit pas sur sa fascination pour la violence et nous raconte ses concerts où l'on balance des gars au dessus de la tête des autres. V. , chrétien qui apporte son son de cloche et nous ramène souvent sur le droit chemin. Il y a P., suivi en psychiatrie, c'est le seul étudiant, très à l'aise dans ce groupe. Plus tard, il y aura C. qui a tous les soucis du monde et pourtant qui rit, qui rit, qui rit.... Une autre C, l'air de jeune fille bien sage, on verra plus tard qu'il en est tout autrement.

Ce qui frappe dans ce groupe, c'est la qualité de l'écoute: la parole de chacun est entendue et attendue. C'est un groupe qui cherche, qui ne sait pas (?) mais qui attend. Nous nous trouvons bien ensemble et peut être parfois, nous ferions bien durer la préparation du film pour ne pas nous séparer. Les analyses sur la violence sont fines, les exemples cités sont intéressants et pourtant, je suis insatisfait, je sens que nous ne sommes pas au cœur du problème. Évidemment, le sujet est vaste et nous nous disons qu'il faut "resserrer le sujet" mais nous ne nous bousculons pas pour le faire.

18 Mai 95, Pantin: Première réunion du groupe de pilotage: La réunion porte sur le point de vue des victimes que nous aurions apparemment oublié dans le travail avec le groupe de jeunes. Le groupe de parole serait dans un jeu de rejet-fascination autour du personnage violent. La dimension de la souffrance qui accompagne la violence n'est pas prise en compte. Nous prenons conscience ainsi que tout ne se dit pas dans le groupe de parole.

² Bernard ZEILLER est mort avant la sortie du film. Son dernier livre: **adolescents criminels, un jour** - Zeiller et collaborateurs - éd. CNFPJJ, Min. de la Justice - 1995 - 248 p.

³ Pour préparer nos films, nous réunissons un "groupe de parole" de jeunes de 18 à 24 ans . Nous cherchons à comprendre en quoi ils sont concernés par le problème que nous abordons. Ce groupe est animé par le réalisateur et une psychologue, dans le cas présent: Jamila LATRECH . Le groupe de parole est suivi par un "groupe de pilotage" composé d'acteurs de terrain qui va réagir aux propos des jeunes et les questionner. Plus tard, le réalisateur écrit un cahier de proposition qui va préciser les objectifs et la forme du film. Le groupe de parole est associé à la recherche des personnages et à la première écriture du scénario.

⁴ Ce type de demande revient souvent. A mon avis, les 2 groupes doivent avoir des itinéraires séparés. Ils ne se rencontrent qu'au moment de la projection du film. Se rencontrer trop tôt me semble peut être une solution de facilité avec le risque de s'accrocher à des idées pas encore assez mûries. Laisser "patauger" le groupe de parole est sans doute un bon moyen de le responsabiliser autour du thème.

Le groupe de pilotage est composé d'un enseignant, chargé de la violence dans le 93, un représentant de la Jeunesse et des Sports, une psychologue, un sociologue. Évidemment, on ressort les inévitables discours institutionnels, "pas de prévention, sans répression"... Mais, dans l'ensemble ce groupe est aussi curieux de la suite de l'expérience, du retour du terrain. Ainsi, je prends peu à peu conscience de l'attente par rapport au sujet, elle sera difficile à satisfaire!

Lundi 22 Mai 95, Saint Michel sur Orge: retour devant le groupe de parole: "On a pas assez travaillé sur les victimes". Réaction assez froide du groupe qui demande "Qui c'est ceux là? On aimerait bien les rencontrer?".⁴

La belle équipe repart donc dans de nouveaux débats. Cependant, à partir de ce jour, nous garderons toujours dans l'esprit de garder le contact avec le réel de la violence. Nous tentons l'expérience d'un questionnaire anonyme auprès des jeunes de la Mission locale.

Nous obtenons 15 réponses: 11 jeunes ont été concernés par la violence dont deux dans une situation grave (inceste, violences sexuelles, violences conjugales). Nous reconnaissons également des différences de comportements très significatifs par rapport à la violence: ceux qui n'aiment pas la violence, ceux qui se reconnaissent violents, ceux qui ont une réaction forte par rapport à la violence.

Ce questionnaire, bien que limité par le nombre de réponses, fonctionne pour nous comme un signal d'alerte: la violence n'est pas une généralité, elle est près de nous. Nous allons aux Ulis dans un quartier dit difficile et nous essayons de rencontrer une association de jeunes qui écrivent un journal. Nous essayons un refus catégorique: refus à la fois d'être stigmatisé dans l'image d'un quartier violent, refus aussi de parler par peur de représailles.

Pour continuer notre enquête, il nous faut tenter de décrypter tout ce non dit. Dans les films précédents que nous avons fait, il y a toujours eu un moment révélateur dans le groupe de parole. Moment où les jeunes se sentaient suffisamment en confiance pour parler à la première personne, pour s'impliquer, révéler ce qui les concernait dans le problème soulevé. Ici, je ne trouve pas ce moment de clarification par rapport au thème. Pourtant, le groupe de parole fonctionne, les jeunes sont toujours présents, actifs. Quand viendra ce moment de vérité?

Le 31 Mai, Vaucresson: L'été approche, les financements pour le film tardent. Visite à la Bibliothèque du Centre de Recherche de l'Éducation Surveillée de Vaucresson: 50 000 ouvrages. Je demande des témoignages de jeunes détenus. La bibliothécaire est complètement déconcertée. Au bout d'une bonne demi heure, nous trouvons quelques articles et deux livres.

L'un d'entre eux⁵ me fait revenir au Foyer de Vitry: un recueil de poèmes et de dessins de jeunes du foyer. Je citerai l'un d'entre eux dans COMME UNE VAGUE.⁶ Peu de mots qui en disent beaucoup. L'un d'entre eux vient bien à propos dans ce journal de bord:

"Que savez vous des merveilles rêvées,
De mes peurs; mes courages de héros?
De mes désirs infinis et jamais avoués,

⁵ *Vie, je t'aime si fort* - éditions Tchou - 1973 - 123 p. - épuisé

⁶ "Je voudrai un océan d'affection
Où le sel de la Raison rende amer le mépris
Où les vagues de rires submergent la haine
Où l'amour triomphe de l'indifférence."

De mes lumières, de mes chaos?"

La qualité de ce livre remet en cause l'image stéréotypée du délinquant qui vient trop facilement à l'esprit. Il interpelle aussi le discours ambiant: "Ils vivent dans l'instant, l'absence de références, l'influence des films américains...etc...". Tiens, le "délinquant" rêve, a des désirs! Mais c'est le livre de Béatrice KOEPEL, Marguerite B⁷ qui va bouleverser mes vagues certitudes. B. KOEPEL analyse dans ce livre les rapports (de justice, des éducateurs, des institutions...) qui ont entouré la vie de cette pupille de l'éducation surveillée dans les années 50. Ces rapports sont le reflet d'idéologies surannées qui recouvrent littéralement Marguerite au point de la rendre imperceptible. L'éducation surveillée manque Marguerite, elle se suicidera.

Les discours auxquels on s'accroche, qui ressemblent à des modes, les classements, les préjugés, les analyses trop faciles risquent de nous couper de l'écoute du jeune en difficulté. Le besoin de fixer ce qui n'est pourtant que du relationnel aboutit à une avalanche de mots, de droit, à des recettes théorisées avec toujours plus de certitudes qui sont le plus souvent mortes nées parce que le jugement est déjà contenu dans l'écriture. Le souvenir des erreurs passées devrait donner à réfléchir: en sommes nous encore imprégnés?

Sur le coin du bureau de la bibliothèque, quelques photocopies: je distingue un titre "itinéraires de vie ... de jeunes délinquants"⁸. Pour savoir ce qui se passe dans la tête d'un jeune violent et comment on peut évoluer à partir de cette expérience, il suffit d'aller le lui demander Cet article résume dans sa conclusion l'essentiel de la trajectoire du jeune en difficulté:

- Difficultés familiales de tous ordres
 - Difficulté à les surmonter par quelque moyen que ce soit.
 - Délits
 - Démêlés judiciaire
- Pour enrayer ce cercle vicieux
- Rencontres avec des adultes vécues positivement
 - Du temps pour se reconstituer.

Des lors, notre préoccupation va être de rencontrer le plus grand nombre de personnes concernées par la violence.

22 et 23 Juillet 95 à Montrognon, pays des impressionnistes: nous organisons le W E qui est le temps fort de la vie du groupe de parole. Un week end et tout baigne. Les jeunes sont heureux comme tout: nous dansons dans la cuisine, nous nous arrosons avec un tuyau, nous jouons au golf miniature et nous allons même voir un film un peu sexy (on avait pas regardé le programme). Et pour la première fois, les jeunes parlent à la première personne. Une jeune fille qui vient de fuguer nous rejoint avec tous ses problèmes, plus jeune, c'est peut être elle qui a finalement aidé le groupe à parler.

Ce serait trop long de raconter ici tous les témoignages de ce WE, on peut juste évoquer C. qui nous raconte une histoire sans que l'on sache tout de suite que c'est la sienne, une histoire d'horreur, de massacres entre villageois de son pays, C. qui nous parle de sa peur du bizutage, P. qui raconte comment il s'est mis du côté des casseurs dans une manifestation. F. qui veut frapper sa mère... Plusieurs groupes préparent des sketches, toujours sur la violence, dans deux scènes, les parents sont les principales cibles: un père hyper-protecteur qui parle à la place de sa fille lors d'un entretien à l'ANPE, une mère qui suit sa fille à la banque et regarde par

⁷ *Marguerite B.: une jeune fille en maison de correction* de Béatrice Koepel - éd. Hachette - 1987 - épuisé

⁸ in *"Itinéraires de vie et trajectoires institutionnelles de jeunes délinquants"* de Christian LEOMANT et Nicole SOTTEAU- LEOMANT - sociologues -CRIV-CNRS. dans *Histoires de vie, histoires de famille, trajectoires sociales* - CRIV - 1987

dessus son épaule. "Sa fille ne sait pas comment lui dire qu'elle la dérange" dit M. qui demandera plusieurs fois à d'autres membres du groupe de jouer son rôle et de dire ce qu'elle aurait voulu dire à sa mère."

A partir de ce WE, je peux travailler: la violence apparaît avec tout son impact émotionnel, ses petites et ses grandes peurs, son aspect sordide mais aussi les dynamiques pour y faire face. J'espère retrouver vite les jeunes à la rentrée, choisir avec eux dans cette matière si riche et commencer à écrire le scénario.

14 Septembre 95, Saint Michel sur Orge: Le groupe de parole reprend: il ne reste plus que quatre filles, les garçons ont disparu, La Mission Locale considère pourtant que c'est une réussite: au bout d'un certain temps de groupe de parole, les jeunes se restructurent, ils ont trouvé une formation, un travail. La parole aide à faire le point, à se retrouver, à faire des choix, cela peut aller jusqu'à trouver un appartement, s'installer en couple, changer d'allure. Ce sera le cas de C. que je ne reconnaitre pas à la projection: elle a changé de look, la couleur de ses cheveux, ses vêtements! Le pire, c'est les lentilles qui transforment la couleur des yeux: T., noire avec des yeux bleus, c'est assez déconcertant. Je ne tire aucune gloire de cette évolution du groupe, c'est un mûrissement, il est dû au travail d'équipe de la Mission Locale et au suivi individuel de Jamila.

Nous commençons à décrire les personnages du film et à écrire une première version du scénario. Je suis mal à l'aise, je ne retrouve pas l'ambiance du Week End. J'ai l'impression de n'entendre que d'une oreille: il manque plus de la moitié du groupe initial.

Nous écrivons une première version du scénario que je ne sens pas mûr. Présentée sans grande conviction au groupe de pilotage, elle sera accueillie sans passion. Je décide de me rapprocher du terrain et d'enregistrer des témoignages.

25 Novembre 95, Saint Michel sur Orge: Avec Arlette et E. nous enregistrons les témoignages. Nous ne savons pas du tout quel retour, nous obtiendrons aux invitations que nous avons envoyées. T. fait l'accueil des arrivants et, tout au long de la journée plus de 15 jeunes témoigneront. C. arrive, elle se met à bredouiller devant la camera, nous devons bientôt arrêter et tenter de détendre l'atmosphère. Nous continuons cependant car si C. est venue, c'est qu'elle a quelque chose à dire: C. est une ancienne enfant battue, elle ne le formulera qu'une fois la caméra coupée. Étrange interview où au milieu d'hésitations et de phrases incohérentes, dans une véritable bataille intérieure pour dire, C. laissera passer son point de vue sur la violence avec une étonnante lucidité. Un ancien souffre douleur vient se confier presque naturellement. C. nous raconte l'histoire qui la poursuit depuis son pays, exprimé dans un français maladroit, elle nous racontera son besoin éperdu de communication pour fuir ce qu'elle a vécu là bas. Un garçon battu par son père paraît littéralement détruit....

Cette journée est un instant de vérité du film: celui que j'attendais. Car ce groupe n'a pas été sélectionné, nous n'avons pas cherché des cas, ils sont venus de façon parfaitement libre et réfléchi parce qu'ils ont quelque chose à dire, parce qu'ils savent que le film n'aura de sens que dans cette vérité: la leur. L'expérience de la violence même mineure, a dans tous les cas un impact psychologique considérable. Chacun se positionne par rapport à elle et se construit une stratégie de réparation et de défense, qui a ses répercussions dans la vie de chaque jour.

Ce constat se vérifiera également à Villemonble où Philippe, l'animateur, a invité quelques jeunes, ils viendront aussi nombreux avec la même volonté de témoigner d'une violence longtemps enfuie. Ce constat presque brut de la violence va être la première pierre du film.

18 Décembre 95, Les Courtilières, à Pantin: Les financements tardent à arriver et le film se tournera en Avril 96. Je commence une enquête sur un fait divers réel aux Courtilières, le quartier où j'habitais il y a quelques années.

L'histoire sera un mélange des personnages trouvés à Saint Michel sur Orge et de l'histoire réelle des Courtilières. Les grands axes du film ce sont les témoignages qui les ont donné. Bien sûr, à l'arrivée une matière trop riche et le montage d'ÉTAT DE VIOLENCE⁹ sera difficile. J'enchaîne en juin 96 sur un montage plus long des témoignages qui s'appellera COMME UNE VAGUE: ce sera en quelque sorte l'album de ces rencontres.

Pour moi, le film reste toujours le film des jeunes du Val d'Orge, ils seront très nombreux à participer au tournage. Un long parcours fait ensemble pour nous reconnaître.

Un chemin de pèlerin, long, tortueux mais nécessaire pour attraper un soupçon de vérité...Il reste beaucoup à dire...à faire...

⁹ l'expérience que nous racontons dans ce texte a donné lieu à 2 films:

-**ÉTAT DE VIOLENCE** - 26 mn.: qui mélange fiction et témoignages et qui est destiné aux 13-19 ans. La cassette est diffusée auprès des lycées, collèges et association.

-**COMME UNE VAGUE** - 45 mn : cassette de témoignages commentée par Claude LAGRANGE psychosociologue du Groupe IDÉES/Virfo.